

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 13

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais lorsqu'on voit la France et l'Italie, dont les armées viennent d'accomplir une grande et glorieuse campagne, se refuser à reconnaître ces avantages, à cause des inconvénients qui les balancent; lorsqu'on voit qu'en Angleterre même on discute encore si les canons Armstrong ont rendu ou non de bons services dans la guerre de Chine, on ne peut s'empêcher de mettre encore un second point d'interrogation à côté du premier et de se dire que la guerre, cette sanglante et terrible expérience, pourra seule décider la question.

Toutefois, pour la Suisse (et c'est ce qui nous importe le plus), la question me semble décidée sans qu'un doute puisse s'élever. Non, une machine aussi délicate, aussi difficile à entretenir, à manœuvrer, à réparer, n'est pas faite pour nous; les inconvénients surpasseraient de beaucoup les avantages, et nous devons remercier les Commissions et le Département militaire, qui n'ont pas cherché dans ce système la solution du problème d'artillerie qu'il nous importe tant de voir vite et bien résolu pour notre armée.

Les voitures et les affûts d'artillerie prussiens ne sont points construits d'après le système anglais, mais plutôt d'après le système Gribeauval modifié. Les affûts ont deux flasques, et se mettent sur l'avant-train au moyen d'une lunette dans laquelle entre une grosse cheville en fer. Cette cheville est fixée à l'avant-train par une semelle qui l'éloigne de ce dernier, de manière à ce que le poids des flasques fasse contrepoids au timon. Les roues de l'avant-train sont plus petites que les roues de l'affût. L'avant-train porte, comme dans notre système, un grand coffret contenant un fort approvisionnement de munitions.

(A suivre.)

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Des faits militaires assez importants ont eu lieu dans la dernière quinzaine sur toute l'immense ligne des opérations.

A la droite (du Nord) s'est produit l'événement capital. Les sécessionnistes ayant évacué le fort Pilow, la flottille du Nord, forte d'une quinzaine de bâtiments, put descendre le Mississipi; elle arriva le 5 juin devant Memphis; où elle trouva celle du Sud en défensive. Un combat eut lieu sur les eaux du grand fleuve le 6 de bon matin, à la suite duquel la flottille sécessionniste, composée de 8 bâtiments, fut complètement battue; trois de ses canonnières furent coulées, une s'échappa; le reste fut capturé par les vainqueurs. La ville de Mem-

phis fut ensuite occupée par des troupes de terre, et la flottille du Nord a repris sa course vers le Sud. On s'attend à ce qu'elle fera prochainement sa jonction devant Wicksburg avec les canonnières fédérales du commodore Farragut qui remontent le fleuve, de la Nouvelle-Orléans. La navigation régulière est maintenant rouverte sur le Mississipi.

L'armée de Bauregard, qui, grâce aux chemins de fer, avait pu faire sa retraite de Corinthe sans laisser de piste sûre derrière elle, a perdu environ une vingtaine de mille hommes dans cette retraite. Elle paraît s'être divisée en deux corps principaux, l'un se concentrant à Grenada, l'autre à Colombus. Le général Pope, de l'armée de Halleck, est sur ses talons, et a recueilli une grande quantité de trophées. Un autre lieutenant de Halleck, le général Mitchell s'est emparé de Chattanooga, carrefour important du chemin de fer de l'Alabama en Virginie.

Plus à gauche on mentionne quelques bandes de guérillas sécessionnistes, se formant dans les environs de Knoxville et menaçant la récente possession par les fédéraux de la capitale du Tennessee, Nashville.

Dans la vallée de la Shenandoah, le général sécessionniste Jackson est toujours le héros du moment. Après avoir poussé sa vigoureuse pointe contre Banks jusqu'au Potomac, il s'est mis en retraite avec ses prisonniers, pour échapper aux troupes fédérales qui, de droite (Fremont) et de gauche (Mc Dowell), arrivaient pour l'enserrer. Il échappa heureusement aux unes et aux autres. Atteint par Fremont le 8 juin à Cross-Key, deux lieues en avant de Harrisonburg, il livra un combat acharné dans lequel 5 à 600 hommes furent perdus dans chaque camp. Le lendemain, continuant sa retraite, Jackson trouva à Port Republic, au passage d'un bras de la Shenandoah, la route barrée par une avant-garde du général Shield, du corps Mc Dowell. Jackson passa sur le ventre de cette avant-garde, lui emmenant trois cents prisonniers, et continua sa retraite sur Staunton, où, aux dernières nouvelles, il avait pris position, rejoint par des renforts. En face de lui Fremont rallie les différents corps de son armée, de Banks, de Shield, de Sigel, et devait pouvoir lui opposer sous peu de jours une soixantaine de mille hommes, ce qui est suffisant pour assurer au Nord la possession de la vallée.

Plus à gauche le corps Mc Dowell continue à rester en expectative sur le Rappahanock, s'occupant à traquer quelques guérillas dans les environs de Fredericksburg. Le général peut venir de temps en temps à Washington par le chemin de fer.

Devant Richmond le général Mc Clellan est toujours dans les posi-

tions, le long du Chickahominy, qu'il a reconquises le second jour de la bataille de Fair-Oak, le 1^{er} juin, attendant les renforts qui lui sont nécessaires pour poursuivre l'offensive.

Malheureusement, par diverses causes, les renforts sont lents à lui parvenir.

La distribution générale des forces, aux mains d'hommes d'Etat d'un haut mérite et du caractère le plus respectable, mais étrangers à la profession des armes, se ressent trop de l'impressionnabilité qui trouble ordinairement le jugement des *civiliens* jetés au milieu des grands évènements de la guerre. Dans le cas particulier elle offre le spectacle d'un gaspillage tel qu'avec un effectif de 600 mille hommes, il ne s'est trouvé aucune réserve pour parer à l'imprévu, et qu'au point le plus décisif le Nord s'est vu, au moment fatal, en nombre inférieur, tandis qu'il lui eût été facile d'être en nombre double. Un incident malheureux, mais auquel on devait bien s'attendre sinon dans la Shenandoah au moins sur un point ou sur un autre, étant venu démontrer la faiblesse des dispositions prises, on les a, non pas changées, mais soutenues en faisant appel à de nouvelles forces, à une nouvelle levée. Une centaine de mille hommes sont actuellement appelés sous les armes. Les bureaux de recrutement sont de nouveau ouverts dans tous les Etats du Nord, et un camp d'instruction et d'organisation a été formé à Anapolis. En attendant, l'armée du général Mc Clellan, réduite à une cinquantaine de mille combattants, se trouve en face d'une position naturellement et artificiellement très forte, et gardée par environ 140 mille hommes. Ayant dû en conséquence resserrer son front, un détachement ennemi, composé en bonne part de gens de la localité, a réussi, dans la nuit du 12 au 13, à tourner la gauche de l'armée fédérale, et à jeter environ 2 mille hommes sur ses derrières même; ces hardis cavaliers ont détruit une portion du chemin de fer de West-Point et tenté, mais en vain, de capturer un train; mais après ce coup d'audace, ils ont dû se replier, et ils ont réussi à traverser les marais et le cours du Chickahominy sans laisser plus d'une dizaine de leurs hommes aux mains des poursuivants.

Plus au Sud, le corps de Burnside tient toujours quelques points peu importants de la côte de la Caroline du Nord. Ce général, qui s'est illustré par la prise de Roanoke, paraît souffrir de son inaction; il est venu récemment jusqu'à Washington avec une portion de son état-major, et a été ensuite conférer avec le général Mc Clellan, qu'il eût mieux fait de rejoindre avec le gros de ses forces depuis plusieurs semaines.

Plus au Sud encore, à Port-Royal, le général Hunter fait moins parler de ses opérations militaires, que des nègres qu'il cherche à

organiser en corps et des malades que lui occasionnent les grandes chaleurs. Si l'on devait en inférer que les neuf dixièmes de ses troupes ont été renforcer l'armée de Mc Clellan, il y aurait lieu d'en féliciter le gouvernement de Washington.

Sur les côtes de la Caroline du Sud des tentatives d'attaque ont été faites par terre et par mer contre Charleston, le cœur de la sécession. Il faut espérer que ce n'est là qu'une diversion.

Enfin à la Nouvelle-Orléans l'habile et ferme général Butler est occupé à réorganiser avec succès l'administration de la métropole louisianaise, et de la province. Une portion de ses troupes a été dirigée sur Bâton-Rouge, où elles n'obtiendront sans doute que des succès bien secondaires en comparaison de ceux auxquels elles auraient pu prétendre en ralliant Mc Clellan devant Richmond.

P. S. D'après des dépêches télégraphiques anglaises, Fremont aurait été battu par Jackson, et Mc Clellan aurait gagné du terrain en avant du Chickahominy.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Les travaux de construction pour le tir fédéral de la Chaux-de-Fonds, en 1865, vont bientôt commencer. L'administration du tir a mis, depuis quelques semaines, la main à l'œuvre. Le nombre total des cibles a été fixé à 106, dont 60 cibles de campagne. La cantine est calculée pour recevoir 4000 personnes à dîner. On expérimente, pendant le tir des Armes-Réunies, un système de correspondance télégraphique entre les cibles et le stand.

Les dons d'honneur pour le tir fédéral de 1865 se montent aujourd'hui à la somme de 5,880 fr.

M. Théodore de Vallière, major à l'état-major fédéral d'artillerie, a été aussi désigné par le Conseil fédéral pour se rendre au camp de Châlons, en compagnie de M. le colonel Fogliardi et de M. le major fédéral Tronchin.

Le nombre des tireurs suisses inscrits pour se rendre à Francfort dépasse 800 ; Le départ général aura lieu de Bâle samedi matin 12 juillet.

Le tir de Wimbledon, près Londres, a dû s'ouvrir le 1^{er} juillet. Le jour de l'ouverture, toutes les lignes étaient ouvertes aux tireurs, qui ont pu s'exercer aux diverses distances ; le nombre des cibles est de 50, système anglais. Il y a 6 distances, savoir : 200 yards, 500 yards, 600 yards, 800 yards, 900 yards, 1000